80e ANNEE. — N° 97.

MERCREDI 21 AOUT 1940.

30 c.

Journal du Lot

30 c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes	18 fr. 50	28 fr.	45 fr.
Autres départements	20 fr.	30 fr.	48 fr.

TÉLÉPHONE 31 — COMPTE POSTAL : 5399 TOULOUSE

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 1 franc à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur

Rédacteurs : Emile LAPORTE, Louis BONNET, Paul GARNAL

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

Publicité

ANNONCES JUDICIAIRES.....		1 fr. 90
ANNONCES COMMERCIALES (la ligne ou son espace).....		2 fr. 25
RÉCLAMES 3e page	(— d° —).....	3 fr. 50
» 2e page	(— d° —).....	6 fr. »

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le *Journal du Lot* pour tout le département.

Nos dieux nous ont trompés

Notre charmant confrère, Jean Lefranc, est bien sévère. L'indulgence n'est plus de saison, c'est entendu, mais c'est l'heure de la justice qui est venue et je trouve injuste la condamnation qu'il prononce contre lui-même et contre nous.

Il écrit dans le Temps *un cruel petit article pour nous dire que tous les citoyens français ont leur part de responsabilité dans la défaite ; qu'ils doivent tous se reconnaître coupables et, qui sait ? justiciables dans une mesure à déterminer de la Cour Suprême de Riom.*

Coupables de quoi, grand Dieu ? — D'un crime impardonnable, le crime de crédulité.

***

Nous avons été coupables de croire que rien ne manquait à la Défense Nationale, que l'armée française était magnifiquement prête, qu'elle possédait un armement formidable ; nous avons été coupables de croire que les deux Empires britannique et français réunis étaient « les plus forts » comme le répétaient sur tous les tons des discours, des articles, des émissions radiophoniques, des statistiques et même des affiches qui sont encore sur les murs ; nous avons eu tort de croire que l'Allemagne manquait de réserves et de matières premières, qu'on lui barrait « la route du fer », qu'elle ne pourrait pas tenir ; nous avons eu tort de croire que le blocus était une arme irrésistible qui permettrait en six mois de réduire nos ennemis...

Combien en avons-nous cru encore de ces choses que nous ne pouvions voir par nous-mêmes et dont nous n'avions aucune raison de douter ? Car on pourrait allonger beaucoup la liste de ces « bobards » sinistres dont l'esprit public a été empoisonné.

Ah ! cette orchestration de mensonges a été dirigée par des gens qui sont les maîtres du genre et je doute qu'on puisse jamais faire mieux !

***

Bismarck se faisait fort en six mois de retourner complètement l'opinion de son pays. Seulement Bismarck ne se flattait pas d'être démocrate et l'Allemagne d'être une République.

Et c'est là, cher confrère, qu'il faut faire remonter notre première et plus grande faute de crédulité. C'est d'avoir cru que la République est un régime de vérité. Un régime où le gouvernement fondé sur l'opinion se doit de la tenir exactement renseignée. C'est encore d'avoir cru que dans une démocratie parlementaire les députés et les sénateurs servent à contrôler les actes du gouvernement et par conséquent à rendre tout mensonge impossible.

Nous vivions dans la foi à quelques divinités : la liberté de la presse, la liberté de la parole. Tout cela nous semblait une garantie sérieuse que le peuple savait tout, était tenu au courant de toutes les choses qui sont d'intérêt public.

Il n'y a que les dictateurs, pensions-nous, avec leur régime de silence qui puissent tenir leur pays dans l'ignorance et le mener par des chemins qu'il ignore vers des buts qu'il ne connaît pas.

***

Quelle amère dérision !

Jamais, dans aucun pays, on n'a monté avec autant d'art une si redoutable machination de tromperie ! L'habileté diabolique de ses organisateurs a consisté justement à se servir, pour mieux tromper le peuple, des moyens mêmes qui devaient servir à le renseigner.

Tribune, presse, radio et cinéma, tout a été mis en œuvre pour farder la réalité sous de fausses couleurs ; tout a contribué à ce complot contre la vérité.

Et cela explique que si le peuple français est parti sans enthousiasme pour la guerre, il y est allé du moins avec une pleine confiance, sûr d'avance que tout avait été fait pour la gagner !

Quel moyen avions-nous de déceler des mensonges que nous ne pouvions même pas soupçonner ?

Ce sont nos dieux qui nous ont trompés.

Emile LAPORTE.

Retour au cheval

Je disais l'autre jour, à propos du cheval que l'on remet dans les brancards à cause du manque d'essence, qu'il ne se doutait pas pourquoi nous nous retournions vers lui.

Mieux vaut qu'il ne s'en doute pas. S'il savait, ce noble animal, il aurait trop de peine. Il serait en droit de nous dire :

« Ce n'est pas par bonté d'âme que vous m'avez mis de côté ; c'est parce que vous n'aviez plus besoin de moi. Aujourd'hui que mon remplaçant vous fait défaut, vous vous souvenez que j'existe, je reprends de la valeur, les maquignons qui, jadis, s'enrichissaient sur mon pauvre dos, de nouveau se frottent les mains. Je valais huit cents francs, j'en vaux dix mille. Mais mon martyre va recommencer. Oh ! hommes, hommes, vous avez bien de la chance que la nature m'ait donné un œil qui vous agrandit sept fois. Sans cette infirmité, je vous verrais tels que vous êtes, de pauvres et chétives créatures, et c'est vous, peut-être, qui seriez dans les brancards ! »

Oui, s'il savait et pouvait parler, sans doute le cheval nous dirait-il cela. Mais puisqu'il ne peut s'exprimer comme nous avec sa langue, tâchons de le comprendre en lisant dans ses yeux. Et ne le rendons pas, dans cette nouvelle carrière, trop malheureux.

Je regardais, l'autre matin, une vieille charrette monter une rue très déclive. L'homme, debout dans le véhicule, les guides hautes, exhortait la bête à marcher. L'idée ne lui venait pas de descendre pour soulager l'effort de celle-ci, non, il resta à se faire traîner jusqu'en haut de la côte. Le cheval renâclait, soufflait, haletait, marchait en zigzag. Soudain, il tomba sur les genoux. Alors, le conducteur le fouetta jusqu'à ce qu'il se fût remis sur ses pattes. C'était lamentable. Une dame regardait cette triste scène. Nous échangeâmes un coup d'œil. Nous pensions exactement la même chose.

Nous qui aimons les bêtes comme François d'Assise les aimait, c'est-à-dire comme des frères que nous n'avons pas le droit de qualifier d'inférieurs, demandons grâce pour le cheval 1940. Ménageons-le, non pas seulement parce qu'il coûte plus cher qu'autrefois, parce que ses souffrances sont les mêmes. Pas d'œillères, de coups de fouets, de stations prolongées au soleil ou à la pluie. Pas de fardeaux trop lourds.

Saint cheval, a-t-on dit de lui. C'est toujours vrai. Sa sainteté, il l'a gagnée par le martyre. A défaut du paradis, ne lui redonnons pas l'enfer !

PAN.

INFORMATIONS

La sécurité des villes maritimes françaises

Le « D.N.B. » apprend, de source autorisée, que des postes de D.C.A., munis de canons de tous calibres et de phares de toutes dimensions, ont été disposés jusqu'à Biarritz, sur tout le littoral occupé par les troupes allemandes. Ils assureront en premier lieu la sécurité des villes maritimes françaises et pourront à l'occasion livrer un combat efficace aux navires qui croiseraient à proximité du littoral.

En Suède

L'appel adressé par M. Gunther, dans son discours au Parlement en vue d'une préparation militaire intense du pays, a produit une vive impression dans l'opinion publique.

Le ministre des affaires étrangères, en effet, a fait observer qu'on ne pouvait exclure la possibilité de complications sérieuses susceptibles de mettre en péril, au moins indirectement, les intérêts vitaux de la Suède ; il a ajouté que le sort de chacun des pays nordiques est pour la Suède d'un intérêt extrême et que le peuple suédois a toujours pensé avoir une mission à remplir dans la vie du Nord.

La discussion qui a suivi le discours a permis de préciser que les paroles de M. Gunther faisaient allusion à la Finlande.

Une partie de l'opinion suédoise est en faveur d'une attitude active au cas où la Finlande serait attaquée, une action militaire suédoise ne pouvant plus passer comme c'était le cas l'hiver dernier pour une aide aux puissances occidentales.

En Turquie

Le journal « Son Posta » annonce que le gouvernement turc a décidé d'appliquer la loi pénale militaire à toute personne qui aura exercé ou tenté d'exercer une action dirigée contre la sûreté de l'Etat ou qui sera associée avec des étrangers pour aider les opérations d'armées étrangères sur le territoire turc.

Les personnes qui se seront rendues coupables de telles actions sont passibles de la peine de mort ou de celle des travaux forcés à perpétuité.

Relations économiques italo-germaniques

Le D.N.B. annonce que la commission germano-italienne pour le règlement des relations économiques entre les deux pays, a tenu à Berlin, une session qui a duré du 12 au 17 août.

Après la discussion des problèmes courants, la commission s'est occupée surtout des questions économiques relatives à la conduite de la guerre commune aux deux nations. A cet effet, des décisions ont été prises au sujet de l'incorporation imminente du protectorat de Bohême-Moravie au territoire douanier allemand.

Des mesures ont également été décidées pour la reprise de l'échange des marchandises entre l'Italie et les pays occupés par l'Allemagne.

Pourparlers anglo-américains

Les pourparlers engagés avec la Grande-Bretagne concernant l'acquisition de bases navales et aéronautiques par les Etats-Unis sont considérés par les milieux politiques comme la négociation la plus importante menée par le gouvernement américain depuis plusieurs années. Ces milieux relèvent que le secret absolu fut gardé jusqu'à présent sur les conversations anglo-américaines, dont la nouvelle s'est heurtée à des démentis officiels de Londres et de Washington, et considèrent l'annonce qui en a été faite par le président Roosevelt au cours d'une conférence de presse comme le signe que les pourparlers sont déjà arrivés à un stade favorable et peuvent aboutir rapidement à une transaction.

Négociations entre l'Amérique et l'Angleterre

Le président Roosevelt annonce des négociations avec l'Angleterre au sujet de l'acquisition de bases navales et aériennes pour la défense du canal de Panama. Il a également annoncé des négociations avec le gouvernement canadien relatives à la défense de l'hémisphère occidental.

Le président Roosevelt a fait connaître, enfin, que deux généraux et un amiral américains séjournent, en ce moment, en Angleterre, où ils se sont rendus avec plusieurs membres de leurs états-majors, sur l'invitation du gouvernement anglais.

Contre les Juifs, en Hongrie

L'application de la seconde loi juive se poursuit activement, suivant des indications données par le sous-secrétaire d'Etat aux finances, M. Szozz ; l'élimination des juifs du commerce du blé est chose faite. A la suite de l'ordonnance sur la vente des blés, que nous avions relatée en son temps, 4.884 commerçants juifs ont été éliminés.

C'est la Société d'achats officielle et des commerçants chrétiens qui remplaceront dorénavant les intermédiaires juifs.

Organisation de la production industrielle

M. René Belin, ministre de la Production et du Travail, a déposé un projet de loi qui concerne l'organisation provisoire de la production industrielle.

Un Comité d'organisation, contrôlé par le ministre, dirigera chaque industrie. Une stricte discipline doit assurer une collaboration fructueuse entre les éléments divers des branches d'activité économique.

Le ministre assurera un contrôle constant sur ces Comités par l'intermédiaire d'une Commissaire du gouvernement ; il devra également approuver leur décision.

La S.N.C.F. est responsable des marchandises transportées

On lit dans « Le Matin » :

A la direction du service commercial de la S.N.C.F. on nous a déclaré :

— Il est exact que la S.N.C.F. a cessé d'être irresponsable en matière de transport de marchandises depuis le 1er août. La confusion qui a pu s'établir provient du retard survenu dans la publication des arrêtés qui devaient intervenir.

En fait, aujourd'hui, le régime redevient ce qu'il était en temps de paix. La S.N.C.F. est responsable des bagages et marchandises qu'elle transporte, sauf les exceptions légales prévues de force majeure comme par le passé.

L'Amérique et la paix

Aprés avoir été désigné comme candidat républicain à la présidence des Etats-Unis, M. Wilkie a prononcé un discours dans lequel il a exposé les grandes lignes de sa politique.

« Le premier devoir d'un président, a-t-il dit, est d'essayer de maintenir la paix. Or, Roosevelt a courtisé la guerre. La guerre pour laquelle notre pays n'est pas du tout préparé, la guerre dont le pays ne veut à aucun prix. Il s'est mêlé en secret des affaires de l'Europe. »

Le port d'Alexandrie abandonné par les Anglais

La radio italienne annonce que le récent bombardement du port d'Alexandrie par des avions italiens aurait provoqué de graves dégâts.

La Grande-Bretagne envisagerait de transporter sa base navale d'Alexandrie dans un port plus éloigné.

Gibraltar deviendrait une île

Le porte-avions « Ark-Royal », accompagné d'une flotille de destroyers, a quitté le port de Gibraltar et s'est dirigé vers l'Atlantique.

De La Linea, on perçoit nettement les explosions des mines destinées à creuser un canal qui fera de Gibraltar une île.

Les travaux se poursuivent fiévreusement.

Plus d'Etat polonais

Le docteur Franck, gouverneur général, a déclaré dans un discours prononcé à Cracovie, qu'il n'y aura plus jamais d'Etat polonais. Le statut actuel en Pologne, dit-il, sera maintenu jusqu'à un avenir très lointain.

Contre le blocus anglais

Le D.N.B. annonce que le gouvernement allemand a décidé de répondre au blocus anglais par les mêmes méthodes et de les appliquer sans aucun scrupule à la navigation qui se développe autour de la Grande-Bretagne.

EN PEU DE MOTS...

— Le gouvernement des Etats-Unis a décidé d'établir des consulats à Herta (Açores) et à Cayenne (Guyane française).

— On annonce la mort de l'écrivain Paul Brulat, auteur de « l'Ame Errante », le « Reporter », la « Gangue » et la « Faiseuse de gloire ». Il était né en 1866.

— Après une entente avec le Syndicat des hôteliers du Puy-de-Dôme, le Comité de surveillance des prix a décidé que le prix des repas sans viande devait être obligatoirement diminué de 10 0/0.

— A Avignon, on a arrêté 4 individus qui avaient volé dans un cantonnement militaire 400 kilos de denrées alimentaires : conserves, légumes, fruits secs et les avaient cachés dans un jardin.

— On annonce la mort de M. Henri Desgranges, directeur du journal « l'Auto », décédé des suites d'une opération. Il était âgé de 75 ans.

— Des milliers de villages situés en Chine centrale ont été inondés. Sur plusieurs points, les rives du fleuve Jaune sont submergées.

— On annonce de Madrid qu'il va être procédé à la révision du procès de M. Desteiro, ancien chef du parti socialiste espagnol qui fut condamné, l'année dernière, à 30 ans de prison, par le Conseil de guerre de Madrid.

Chronique du Lot

REBOISEMENT

Le reboisement fait partie du programme réaliste instauré par le gouvernement du Maréchal Pétain : simple chapitre d'une œuvre immense de reconstitution nationale dans toutes les sphères.

Le Haut-Quercy ne manque pas de terres vaines de vocation forestière à reboiser : dans l'ordre de cinquante mille hectares. Rendre aux peuplements arborescents ce qui indubitablement leur appartient de droit et par nature serait utilement entrer avec foi dans les directives du Chef de l'Etat.

Face à des Causses arides et desséchés, comme tel est le cas de la grosse part de la superficie de la région quercynoise, que peut-on faire pour reboiser ? Comment enrayer, en plantant des arbres, la véritable « Marche à la Lune », — selon le mot du spéléologue Martel, explorateur de Padirac, — de sols dont la revitalisation s'impose de toutes manières.

Il ne faut pas se dissimuler que la tâche est ingrate. Vouloir tout à trac remettre, — ici, sinon là, — l'habituelle variante du « Quercus Sessilifolia », toile de fond du paysage quercynois, sur des emplacements où le Chêne Blanc caducifolié aurait naguère crû et prospéré (cf. A. Viré : « Les Forêts vierges du Quercy il y a trois mille ans », revue scientifique, 1933), s'avérerait illusoire.

A cet égard, la Sylvonomie enseigne qu'il convient tout d'abord de procéder à la mise en place d'essences progressives préparant peu à peu le sol déboisé vers un meilleur devenir. Sur les calcaires jurassiques qui constituent la tectonique des Causses quercynois, il semble que le « Pin Noir d'Autriche » soit le mieux armé pour le rôle de pionnier. Véritable troupe supplétive lancée en avant, la mission du Pin Noir d'Autriche sclérophylle sera d'amener avec le temps le retour des formations arborescentes feuillues autochtones disparues. Au titre de troupe supplétive l'enrésinement peut être avec orthodoxie considéré sous son angle subjectif : boisement transitoire, pur et équienne, colonisateur, simple moyen de mise en valeur destiné à céder la place à des peuplements climaciques, c'est-à-dire d'équilibre biologique qui eux sont une fin.

Lorsque ces derniers pourront, à leur tour, succéder à la Pineraie Noire, le point de vue objectif remplacera dès lors le subjectif. Le principe de la Permanence de la Forêt d'essences mélangées et d'âges divers, — notion classique, — devra alors primer sur les conceptions mathématico-techniques regardant le boisement comme composé d'un sol et d'un peuplement dissociés. Par des mesures conservatoires appropriées, il conviendra à ce moment d'assurer la pérennité de la sylve.

Planter des arbres en masse profonde partout où ce faire se peut : un mot d'ordre doublé d'une nécessité vitale. Un pays sans forêts se dépeuple ; l'intérêt de la Famille et de la Race exige impérieusement une couverture arborescente à potentiel élevé.

— Combien d'années faut-il à un arbre pour croître, demandait un jour le Maréchal Lyautey, cet autre bâtisseur d'Empire ? — Cinquante ans, lui fut-il répondu. Alors, plantons tout de suite, dit-il !

Voilà du réalisme positif..., à la Lyautey, à la Pétain, à la Française 1940.

E. GOSEL,
Membre de la Société française des Amis des Arbres,

POUR LES FAMILLES NOMBREUSES

Afin d'éviter que les familles nombreuses soient momentanément désavantagées en attendant la création d'une carte spéciale de priorité, et conformément aux instructions données par M. le Ministre, Secrétaire d'Etat de la Famille et de la Jeunesse :

1° Sur présentation de leur carte de chemin de fer ou du livret de famille, les pères et mères de familles nombreuses d'au moins 3 enfants, pourront se faire délivrer par les commerçants (compte tenu des approvisionnements dont ceux-ci disposent) des quantités de denrées proportionnées au nombre de leurs enfants sans que ces quantités puissent excéder le montant total de la valeur des coupons d'alimentation dont dispose la famille.

2° Les mères de familles nombreuses sur présentation de l'un des deux titres énoncés au paragraphe 1°, et les femmes enceintes, seront admises par priorité et sans stationnement dans les magasins d'alimentation ou de produits de première nécessité, les divers moyens de transports publics et tous les bureaux ou guichets des Administrations publiques.

L'Agence Havas a réouvert ses Services de Publicité au Siège Central, 62, rue de Richelieu, Paris (2e) et dans 15 Succursales de la zone occupée.

LE COMITE DU CHASSELAS

De notre correspondant :

Le dimanche 10 août, à 10 h. 1/2, a eu lieu à Montcuq, sous la présidence de M. Ch. Doumerc, maire, assisté de M. Bley, secrétaire, la réunion dans la salle de la Mairie du Comité du Chasselas.

A cette réunion assistaient également un grand nombre de producteurs.

En premier lieu, M. le président fait connaître, à l'assemblée, les diverses démarches qu'il a cru bon d'entreprendre en vue d'assurer, d'une manière satisfaisante, l'écoulement de la récolte de 1940.

En ce qui concerne le transport du chasselas sur notre marché, il a acquis la certitude qu'il serait délivré un permis de circulation par commune à celui qui serait chargé de ce service, ainsi que l'essence qui lui serait nécessaire.

D'autre part, MM. Bourrières et Calméjane, entrepreneurs de transports, qui assistaient à cette réunion, pressentis par M. le président, ont déclaré qu'ils se chargeraient d'effectuer le transport en gare de Cahors à la condition d'être approvisionnés en essence pour cela faire. M. Bourrières a même déclaré qu'il comptait, sous peu, mettre en service un camion au gazogène.

Il a été décidé d'aviser les maisons susceptibles d'envoyer un représentant attitré sur notre marché, qu'on lui procurera un petit logement ainsi qu'un local pour y remiser son matériel.

Le Comité fixe au 17 septembre l'ouverture du marché qui se tiendra tous les jours, à 7 heures (heure légale), excepté le lundi, sur les fossés.

L'assemblée a émis le vœu que de pressantes démarches soient faites auprès de M. le Préfet dans le but d'obtenir que cet administrateur fasse tout son possible afin que l'essence nécessaire soit fournie à ceux qui seront chargés d'assurer le transport du chasselas.

M. le président promet de transmettre ce vœu à l'administration préfectorale et de faire tous ses efforts pour obtenir qu'entière satisfaction soit donnée.

Enfin, il est décidé qu'il sera demandé, à qui de droit, s'il ne serait pas possible de porter à la connaissance des intéressés, journellement, par audition radiophonique, les cours de chasselas pratiqués sur les divers marchés.

M. Doumerc fait part que M. Gay, directeur des services agricoles, viendra sous peu faire une conférence à Montcuq.

M. le président ayant demandé à l'auditoire si quelqu'un avait à formuler des observations ou des propositions, personne n'ayant répondu à son appel, et rien n'étant plus à l'ordre du jour, la séance a été levée à 11 heures 1/2.

J. P.

Cour d'assises du Lot

La prochaine session de la Cour d'assises du Lot est fixée au 23 septembre, sous la présidence de M. Méric, Conseiller à la Cour d'appel d'Agen, ayant comme assesseurs, MM. Malrieu, président, et Héguy, juge au siège.

Une seule affaire est inscrite au rôle. Il s'agit d'une poursuite contre un père inculpé d'attentats à la pudeur sur sa fille âgée de 11 ans.

Au personnel de la S.N.C.F.

Les Agents des régions Nord et Est des Services Exploitation et Voie, repliés sur le territoire de la région Sud-Ouest, sont invités à rejoindre immédiatement la résidence à laquelle ils étaient affectés à la date du 1er mai 1940. Le programme de rapatriement des Agents du Service Matériel et Traction n'est pas modifié.

EDEN

Mercredi 21, jeudi 22, samedi 24 et dimanche 25 août, en soirée à 20 h. 30. Dimanche, matinée à 15 heures.

Une production grandiose

SAN FRANCISCO

avec Jeannette Mac Donald et Glarck Gable.

En première partie : Un bon complément

CAHORS

Une Exposition

Dans les dures heures que nous vivons, on nous offrait un dérivatif apaisant dimanche dernier. A la Bibliothèque Municipale de Cahors, le graveur Peyrichon exposait une série d'études réservées à Cahors.

Par la faute d'une publicité par trop discrète, cette belle Exposition n'eut que de rares visiteurs. Notons, pourtant, en outre de M. de Monzie qui faisait les honneurs, la présence de M. Bézagu, préfet du Lot, et de M. le général Lenclud, commandant la place ; de Mgr Blanc, accompagné de son vicaire général et de notre confrère, M. le chanoine Viguié, ainsi que de quelques conseillers municipaux, MM. Nicolaï, Duthil, etc...

Pourtant, l'initiative venait de haut, de l'actuel Président de la Fondation Rotschild, où, succédant à M. Barthou, M. de Monzie put donner libre-cours à ses activités dans une nouvelle charge qu'il élargit et anima d'un souffle nouveau. Les conférences qu'il y fit avec Herriot et bien d'autres et les dons qui affluèrent créèrent une ère de prospérité dont bénéficièrent, suivant les buts définis de la Fondation, les artistes peintres et sculpteurs dignes par leur talent d'être soutenus pour la cause de l'art.

Ce préambule pour dire que c'est ainsi que M. de Monzie se lia à M. Peyrichon, dont les gravures sur bois illustrent les livres édités par Edouard Pelletan, rénovateur des Editions d'art que connaissent bien les bibliophiles. Dans ces éditions voisinent les maîtres de notre littérature, Anatole France, Maurice Barrès, etc..., et surtout un « Bossuet » d'une originalité sans égale et où le talent de M. Peyrichon s'est magnifiquement affirmé.

M. de Monzie, cela ne surprendra personne, ne pouvait faire moins que de nous amener à Cahors, même en pleine tourmente, l'artiste de talent qu'est M. Peyrichon. Celui a trouvé de quoi faire dans notre ville si diverse, où, du roman au gothique et à la Renaissance jusqu'à la belle époque de la pierre de taille (le triomphe de la ligne droite), tout se présente dans un imprévu déconcertant pour l'étranger curieux et chercheur circulant au milieu des sombres ruelles, des rues montantes se faufilant en zigzag à travers des bâtiments de l'époque médiévale et de ces coins en coupe-gorges d'un autre âge enserrés dans des murs disloqués.

Cela nous valut de voir, à la Bibliothèque de Cahors, une quarantaine de « croquis », dont on dit dans le métier : faits debout, des croquis « rapides », des « notes » instantanées, qui servent d'études préparatoires en vue de la confection des gravures sur bois.

Ces études représentent divers aspects du Cahors grouillant de ces temps derniers, — rien de la carte postale nue et froide, — la foule s'y agite en mouvements désordonnés dans un inextricable amas de véhicules sur les places, et « barrée », coupée en deux sur les boulevards par le décevant et lamentable défilé des autos se succédant sans arrêt durant plusieurs jours.

Il y a là aussi une impressionnante vue donnant sur la Mairie, au trottoir noir d'une foule dense et tumultueuse en ses remous disloqués, d'où se dégage une impression pénible d'abandon et de relâchement et une autre vue reposante traitée en simplicité ; c'est une partie du joli square Philippe-Gaubert avec ses grands platanes et son beau bassin de marbre blanc près duquel jouent, graciles et puérils, trois petits bambins tout seuls.

Simplicité voulue. Un peu de grâce après les sombres visions évoquées tout d'un jet, d'un crayon sûr, dans une profusion d'êtres agités et grouillants dont l'ensemble ne peut être rendu que par un beau talent.

M. Peyrichon, de la lignée des maîtres-graveurs, ne pouvait avec des sujets aussi puissants rester au-dessous de sa tâche, mais il semble bien ici qu'il se soit surpassé.

Aussi demandons-nous une réplique de cette Exposition, mieux préparée ce coup-ci, par une publicité un peu plus appropriée à la qualité de l'exposant.

Et, maintenant, à quel livre les futures gravures sur bois sont-elles destinés ? Et quels en seront le titre et l'auteur ?

Nous nous le demandions quand M. de Monzie interpella notre artiste, M. Peyrichon. Ce fut clair et ce fut bref, car il lui dit en coup de vent : « Rassemblez « vos cartons. Il me faut encore autre « chose. Je reviens à 5 heures et je vous « enlève pour le Haut-Quercy. »

Le temps de tourner la tête, et le Président de la Fondation Rotschild, maire de Cahors, avait disparu.

Dans la foule clairsemée quelqu'un lança sur des sourires : « Ce sera le voyage de M. Perrichon. »

Et cependant le facétieux était plus près de la vérité qu'il ne pensait, car le père de M. Peyrichon, graveur aussi, était un ami intime du fécond Labiche. Celui-ci lui emprunta son nom pour en faire le titre de la célèbre pièce en en déformant toutefois l'orthographe.

Nous pouvons donc, à notre tour, parodiant une chanson non moins célèbre, nous écrier : « Bon voyage M. Perrichon », et prompt retour pour une deuxième Exposition.

Jean BOUZERAND.

COLLABORATION, OUI ! CONCURRENCE, NON !

La collaboration et l'esprit de fraternité doit exister partout, à présent, mais particulièrement entre les « mouvements de jeunesse », entre ces jeunes gens qui se sont donnés pour tâche de refaire la France !

Il s'agit de servir un idéal commun. Et si, chez nous, il y a parfois quelques difficultés à « polir les angles » — tous ces groupements de jeunesse sont encore récents — il faut savoir que partout la plus grande fraternité existe entre les mouvements de jeunesse, notamment entre les mouvements inspirés du Scoutisme. C'est en vue d'une collaboration plus étroite que jamais que précisément les dirigeants de ces mouvements : les « Scouts de France », catholiques ; les « Eclaireurs de France », laïques et les « Eclaireurs Unionistes », protestants viennent de se réunir à Vichy et ont décidé de confier au général Lafont la présidence du bureau interfédéral du Scoutisme. Celui-ci existe depuis 18 ans et les Eclaireurs Unionistes en avaient reçu la charge pour l'année écoulée. A tour de rôle, en effet, chacun des mouvements assure la marche du Bureau interfédéral qui est le lien entre ces associations. La présence du général Lafont à la tête de ce Bureau est une chose excellente, d'autant plus que le général est un Chef Scout qui a beaucoup fait pour le rapprochement des trois mouvements et qui joint à sa parfaite connaissance de la jeunesse une largeur d'esprit qu'il inspirera à toux ceux qui ont la charge de s'occuper des « jeunes ». L'une des premières choses à leur apprendre est en effet que l'esprit de collaboration et de fraternité doit présider à toutes leurs actions.

AVERNE.

LES SPORTIFS RECLAMENT !...

Nous avons publié un extrait d'une lettre qu'avait bien voulu nous adresser un de nos lecteurs, et dans laquelle il invitait, fort courtoisement d'ailleurs, les sportifs qui chaque après-midi au terrain de l'île s'entraînent au foot-ball ou au rugby à user de ballons... indolores afin que les personnes qui s'y rendent pour se baigner ne s'exposent pas à être mis « knock-out » par un « shoot » trop puissant.

Cela a soulevé bien des protestations parmi les jeunes sportifs cadurciens qui estiment, sans doute, avec juste raison, que l'on a trop tendance à prendre le terrain de sport pour un solarium ou une succursale du parc de l'Evêché. Et l'un d'eux nous fait observer que l'installation d'une buvette et d'un dancing — qui fort heureusement ne fonctionne pas actuellement — tend à faire perdre au terrain de l'île sa destination première. C'est un terrain de sports. Qu'on ne s'étonne donc pas de voir des jeunes gens et des jeunes hommes s'y entraîner... même avec des ballons réglementaires. Il y a suffisamment de place hors du terrain lui-même pour les non-sportifs. Ainsi avec un peu de bonne volonté de part et d'autre chacun sera satisfait. Les sportifs pourront s'entraîner librement, et il leur serait bien difficile d'ailleurs de le faire ailleurs. Et les autres pourront continuer à prendre des bains de rivière et de soleil, mais encore une fois rappelons que le Stade Cadurcien a loué ce terrain à la ville pour qu'on y puisse faire du sport et que les sportifs sont là chez eux. — AVERNE.

Croix de guerre

Notre excellent compatriote, le sergent Robert Guyoneaud, a été cité à l'ordre du Régiment et décoré de la Croix de guerre.

Nous adressons nos bien vives félicitations au sergent Robert Guyoneaud, qui est le fils de M. Guyoneaud, négociant à Cahors.

Vous pouvez envoyer du tabac à vos prisonniers

Des informations fausses assuraient que l'envoi de tabac aux prisonniers était interdit par les autorités allemandes. Il n'en est rien et vous pouvez ravitailler en tabac vos prisonniers.

Nos Echos

Exposition confidentielle.

Nous avons su qu'une Exposition des croquis pris à Cahors par le graveur Peyrichon était organisée dimanche dernier à la Bibliothèque Municipale alors qu'elle venait d'être fermée.

Plus heureux que nous notre ami Bouzerand, informé au hasard d'une rencontre, a pu s'y rendre à temps et il nous en parle d'autre part.

Par sa nature même une Exposition fait appel au public, à un public aussi nombreux que possible. Encore faut-il que celui-ci en soit informé. Faute de quoi, il y a eu dimanche de belles œuvres à voir, mais bien peu de monde pour les regarder !

Nous le regrettons doublement: pour l'artiste et aussi pour les Sœurs Noires au profit de qui l'Exposition était faite.

Les voitures à gazogène.

Les premières voitures à gazogène ont fait leur apparition dans Cahors. Mais alors que l'installation des chaudières sur les camions ne choque guère, il faut bien reconnaître que la silhouette des voitures de tourisme en est fâcheusement affectée. D'aucuns, affirment que d'ici peu les appareils à gazogène seront plus esthétiques. C'est peu vraisemblable, étant donné que cela n'est qu'un palliatif et que l'avenir appartient à la voiture électrique. L'on s'habituera à cela comme à tout !...

Plus d'allumettes.

Les fumeurs sont sérieusement inquiets car depuis plusieurs jours les débitants de tabac ne détiennent plus d'allumettes et cela paraît devoir se prolonger. En attendant, ils se transmettent du feu de l'un à l'autre, de rares privilégiés ayant heureusement quelques boîtes de réserve ou un peu d'essence pour leur briquet à moins qu'ils n'aient encore une mèche en amadou.

—o-o-o—

RESULTATS DES EXAMENS

BACCALAURÉAT

Lycée Gambetta

Sont définitivement reçus :

Mathématiques. — Mlle Bernard (mention A. B.) ; MM. Andral, Besse, Brassié, Bris, Cambornac, Dilhac, Gartner, Malet, Mottaz, Rivière.

BAIGNADE TRAGIQUE

Quatre personnes se noient dans le Lot

Dimanche 18 août, vers 19 heures, à Touzac, un accident épouvantable qui a coûté la vie à quatre personnes s'est produit sur les bords du Lot, au lieu dit « Goulepdan », commune de Vire. Le jeune Francis Cruzol, 18 ans, de Touzac, se baignant à un endroit très dangereux, perdit bientôt pied. Une réfugiée de l'Yonne, Mme Delamarre, qui était sur le bord, se précipita pour lui porter secours, elle perdit pied également. Mme Cruzol (Simone), 41 ans, mère du jeune homme, affolée, se jeta à l'eau pour sauver son fils et Mme Delamarre ; elle disparut à son tour. Voyant cela, M. Delamarre, récemment démobilisé, voulut se porter au secours des personnes ci-dessus et disparut lui aussi.

Aux cris d'alarme jetés par Mlle Cruzol (Suzanne), restée impuissante sur la rive, M. Daguse, qui pêchait non loin de là, accourut en bateau avec d'autres pêcheurs. Ils purent repêcher les corps des époux Delamarre et celui du jeune Cruzol, mais la mort avait fait son œuvre.

Pendant ce temps, le sergent Demougeot plongeait à de nombreuses reprises pour retrouver le corps de Mme Cruzol, mais sans succès.

Le corps de Mme Cruzol a été retrouvé à l'endroit même où elle avait disparu.

Rapatriement par la route

En ce qui concerne le rapatriement par la route, le nombre de voitures devant prendre le départ est communiqué la veille par l'autorité militaire. Ce nombre est essentiellement variable selon que la route est libre ou embouteillée.

La liste des partants, basée sur ce chiffre, est affichée aussitôt sur le panneau mobile placé devant la mairie, dans l'ordre des dossiers constitués et qui portent tous un numéro de classement.

Or, depuis quelques jours, il a été constaté de nombreux manquants au départ, d'où perturbation dans les prévisions et dispositions prises par les services de la Mairie en vue de régulariser la mise en route.

Le Maire de Cahors informe les intéressés que toute personne qui, sans motif valable, ne se sera pas présentée à la Mairie la veille du départ avant 16 heures, pour y retirer le certificat de rapatriement modèle n° 2, verra son tour de départ renvoyé après le dernier inscrit de la liste, c'est-à-dire après le n° 435.

ENCORE UN NETTOYAGE !

A la suite de notre entrefilet relatif au mauvais état dans lequel se trouve le chemin de halage de Coty, un aimable « lecteur » nous écrit : « Eh ! oui ! vous avez raison : le chemin de Coty n'est pas, à l'heure actuelle, très agréable. ,Mais entendez, s'il vous plaît, les plaintes des promeneurs, des vieux habitués de nos Allées Fénelon ! »

Et notre correspondant signale que les Allées Fénelon occupées, actuellement, par les « camions, autos militaires », sont dans un... état qui, en vérité, « nécessite un grand nettoyage ».

Les promeneurs, tous les passants, le soir venu, s'en rendent bien compte ! Ils butent contre des « amas de paille, des déchets d'ordures d'où se dégage une odeur qui... n'insistons pas ! »

Notre correspondant a bien raison : et tous les promeneurs, les passants constatent qu'en cette période de canicule, la salubrité publique pourrait bien en souffrir !

Combien de temps encore, ces camions, ces autos vont-ils rester en stationnement sur les Allées Fénelon ?

Quoi qu'il en soit, notre correspondant a raison : un nettoyage régulier devrait être fait chaque jour. C'est dans l'intérêt public.

L. B.

Inspection académique

M. Pierre Flottes, inspecteur d'Académie de la Dordogne à Périgueux, est nommé inspecteur d'Académie à Clermont-Ferrand, en remplacement de M. Famin, appelé à une autre résidence.

Nos félicitations à M. Pierre Flottes qui a exercé les fonctions d'inspecteur d'Académie du Lot à Cahors où il n'a laissé que des regrets.

PALAIS DES FETES

Mardi 20, mercredi 21, jeudi 22, samedi 24, dimanche 25 août, en soirée à 20 h. 30. Dimanche, matinée à 15 heures.

Victor Francen, Michel Simon, Madeleine Ozeray, Louis Jouvet, dans un chef-d'œuvre de Julien Duvivier

LA FIN DU JOUR

scénario de Charles Spaak et Julien Duvivier.

En complément : Un film magnifique à la gloire des pilotes d'essai :

L'ESCADRILLE DU DIABLE

« 77 ans, 93 kilos

Gandol enleva mes douleurs...

...d'une manière tellement remarquable que j'ai pu conseiller les cachets Gandol à de nombreuses personnes, notamment à un médecin qui faisait une cure avec moi à Lamalou-les-Bains. Tous mes amis ont vu leurs rhumatismes améliorés d'une façon étonnante par le Gandol. » (M. Naudin, 7, rue de Rosny, à Montreuil-sous-Bois, Seine). C'est que le Gandol après avoir éliminé l'acide urique l'empêche de se reformer dans l'organisme. La cure: 14 fr. 60. Ttes Phies et Phie Orliac à Cahors.

Arrondissement de Figeac

Figeac

Carnet blanc. — Nous sommes heureux d'apprendre la naissance d'une fillette, Gisèle-Marcelle-Louise, chez les époux Bou-Bergon, bouchers au Port. Sincères félicitations.

Succès scolaire. — Nous apprenons avec plaisir le brillant succès à l'examen d'entrée à l'école normale d'instituteurs du jeune André Denuc, de Cavagnac. Sincères félicitations.

Fermeture des débits. — Des arrêtés préfectoraux ont décrété la fermeture à des heures déterminées. Pour ne s'y être pas conformés, trois débitants se sont vu dresser procès-verbal.

La fièvre aphteuse. — Elle vient de reparaître dans les parties hautes du Cantal, et comme le Cantal est le gros pourvoyeur du pays figeacois en bétail, on ne saurait prendre trop de précautions.

Collège de jeunes filles. — Résultats obtenus pendant l'année scolaire 1939-1940 : Baccalauréat 1re partie, Série A : Ausset, Cavaroc, Cénizergues (m. bien) ; admissibles : Courtiol, Loupiac. — Série B : Delage. — Série A : Bernard, Enjalbert (m. bien), Lorthivir, Perrin, Vanderhargen ; admissible : Gaubert. — Brevet d'enseignement primaire supérieur : Mlles Chambon, Rives, Henriette Vigié, Lucienne Vigié. Très beaux résultats. Nos félicitations aux jeunes lauréats et à leurs professeurs.

Nécrologie. — Mardi, 14 août, ont eu lieu les obsèques de Mlle Claire Leygues, âgée de 67 ans, décédée rue de la Fonderie. Nos sincères condoléances à la famille.

Imp. COUESLANT (*personnel intéressé*)

Le co-gérant : L. PARAZINES.

Marcilhac

Une réclamation. — Un camion transportant des militaires a violemment heurté un pylone électrique et lui a enlevé une partie de son revêtement. Le pilier est resté dans sa position verticale, mais déconsolidé, il constitue un danger public. Comme il est placé à l'entrée de Marcilhac, au carrefour du Pompolet, il y aurait urgence à le remettre en état.

Arrondissement de Gourdon

Gourdon

La foire du 14 août. — La foire de mercredi a été peu approvisionnée en animaux vifs destinés à la boucherie ; il était difficile d'établir les cours, qui, cependant, ont eu pour base les prix fixés par les services du ravitaillement général.

La volaille était rare. Le marché aux légumes était bien approvisionné ; il n'y a pas eu de difficultés pour faire appliquer l'arrêté préfectoral fixant les prix limites.

Les marchands étalagistes étaient peu nombreux : le manque d'essence se fait sentir là aussi.

La prochaine foire aura lieu le 31 août.

Planteurs de tabac. — En exécution de l'article 18 de l'arrêté préfectoral du 20 janvier 1933, les planteurs de tabac de l'arrondissement de Gourdon sont informés que les états d'évaluation des pertes et de répartition des indemnités sont déposés pendant un mois, du 15 août au 15 septembre 1940 inclusivement, à la sous-préfecture de Gourdon, où les réclamants éventuels pourront se présenter pour en prendre connaissance et produire, s'ils le jugent utile, leurs observations écrites.

Frayssinet-le-Gourdonnais

Nécrologie. — Nous avons appris avec regret la mort de M. Fargue, décédé à l'âge de 58 ans.

M. Fargue était une personnalité bien connue et estimée dans notre commune.

Il avait été, pendant plusieurs années, conseiller municipal et adjoint au maire.

Nous adressons à la famille nos bien sincères condoléances.

Souillac

Nos réfugiés. — Nos réfugiés n'oublient pas l'accueil chaleureux que notre population leur a fait, aux heures graves et pénibles. C'est ainsi que Mme Meyer, après un travail intensif et bénévole pendant deux mois à la mairie, a fait don d'une somme de 500 fr., soit 250 fr. pour les réfugiés malheureux et 250 fr. pour le bureau de bienfaisance, sans compter les misères qu'avec son inlassable charité elle a bien voulu soulager. Nous remercions chaleureusement cette généreuse donatrice.

Mme et M. Robert Jouvin, réfugiés de Beauvais, ont versé 50 fr. à la bibliothèque populaire, qui s'est enrichie aussi d'une quinzaine de volumes offerts par Mlle Nadon, réfugiée de Paris. Nous les remercions vivement et souhaitons pour la bibliothèque que ce dernier exemple soit suivi.

Frappé et blessé par un braconnier. — M. Justin Rodes, garde particulier de la Société de pêche et de chasse de la Borrèze, en tournée le long du ruisseau, a surpris un individu s'y livrant à la pêche, malgré la défense qui lui avait été faite quelques jours auparavant ; de plus, furieux d'être interpellé par cet agent assermenté, cet individu, après l'avoir copieusement insulté, l'a blessé sur différentes parties du corps. Le délinquant, Papouin, âgé de 56 ans, réfugié de Paris, s'est vu gratifier d'un procès-verbal pour délit de pêche, outrages et violence à un agent assermenté.

M. Rodes a reçu les soins de M. le docteur Soulacroup, de Souillac, qui lui a délivré un certificat médical.

Vaillac

Incendie. — Un incendie a éclaté dans la grange attenante au presbytère. Avec le concours de la population et des soldats qui sont cantonnés, les bâtiments voisins ont été préservés. Les dégâts sont assez importants.

Vayrac

Naissance. — Nous apprenons avec plaisir la naissance d'un garçon qui a été prénommé Jacques, chez les époux Lasfargues-Laccote.

C'est leur 4e enfant. Nous adressons nos compliments au papa et nos meilleurs vœux de bonne santé à la maman et au bébé.

CHRONIQUE DES REFUGIES

RECHERCHONS **Sergent CALLAUD,** Cie Aux. Génie, N° 251/11, Ames Vaillantes, 10, Impasse de l'Espérance, Clermont-Ferrand (Puy-de-D.). (32.582).

Dernière heure

ETATS-UNIS - CANADA

Après l'entrevue Roosevelt-Mackensie King

Un communiqué commun annonce que le président Roosevelt et M. Mackensie King se sont mis d'accord pour qu'un « bureau permanent commun de la défense soit établi par les deux pays ».

Le communiqué déclare que ce bureau commencera des études immédiates sur « les problèmes terrestres, maritimes et aériens » et examinera, d'une façon générale, la défense de la moitié nord de l'hémisphère occidental.

L'attaque contre l'Angleterre

Un communiqué du ministère de l'Air britannique annonce que deux attaques ont été effectuées sur l'Angleterre par l'aviation allemande. 86 appareils ennemis ont été détruits. 16 appareils britanniques ont été perdus, mais huit des pilotes sont sains et saufs.

Un communiqué, publié peu après, annonce que des bombes sont tombées sur le sud-est et le sud de l'Angleterre. Quelques civils ont été tués dans le voisinage de Croydon. Ailleurs, on ne signale que des dégâts insignifiants.

Dimanche soir, une autre attaque a eu lieu sur Douvres. Les forces ennemies ont été repoussées par les chasseurs de la R.A.F. Les dégâts sont peu importants.

Le ministère de l'Air rapporte que 600 appareils allemands ont été engagés dans ces opérations, et que la D.C.A. entra en action sur toute la ligne, allant de l'Essex à l'Hampshire.

M. William Bullitt redoute pour les Etats-Unis une attaque germano-nippone

On mande de Washington au D.N.B. :

Au cours d'un grand meeting, à Philadelphie, M. William Bullitt a déclaré qu'après une défaite de l'Angleterre, l'Amérique serait très menacée par l'Allemagne et par le Japon. Il a recommandé l'institution du service militaire obligatoire et la vente des destroyers américains à l'Angleterre.

Hitler serait parti pour son quartier général de l'Ouest

Le chancelier Hitler a, de nouveau, quitté Berlin pour une destination qui n'est pas précisée officiellement. Mais, d'après le correspondant de Berlin des « Barler Nachrichten », il est vraisemblable qu'il se soit rendu à son quartier général à l'Ouest.

REMERCIEMENTS et AVIS DE MESSE

Madame Veuve BARRAL, née Marie-Louise ROUQUIÉ, et sa fille Huguette, Monsieur Jean BARRAL ; Monsieur et Madame Marius BARRAL ; Monsieur et Madame Marcel BARRAL ; Monsieur Louis ROUQUIÉ ; Monsieur Joseph ROUQUIÉ ; Monsieur et Madame Raymond GARLAN, et tous les autres parents et alliés remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont témoigné leur sympathie en assistant aux obsèques de

Monsieur Alexandre BARRAL

Mort pour la France, le 12 août 1940

et vous prient de bien vouloir assister à la messe qui sera dite pour le repos de son âme, en l'Eglise St-Barthélemy, le mercredi 21 août 1940, à 8 h. précises.

PETITES ANNONCES

J'achèterais **cuves de toute contenance.** Faire offres : Barreau, 28, rue du Pape Jean-XXII, Cahors. (32.544).

Raymond LACAZE, boucher, 2, place Galdemar, Cahors, démobilisé, informe sa clientèle de la réouverture de la Boucherie : samedi 17 août 1940.

FAMILLE D'OFFICIER demande appartement meublé, 2 ou 3 pièces et cuisine. S'adresser à l'officier de garnison de Cahors, au Bureau de la Place, au Musée. (32.583).

ON DEMANDE un **veilleur de nuit.** S'adresser : Hôtel Terminus, Cahors. (32.584).

CHAUFFEUR LIVREUR, Français, 38 ans, démobilisé, cherche place similaire, de suite, route ou ville. Ecrire : Belloc, 1, rue des Capucins, Cahors.

CHANGEMENT D'ADRESSE : **Docteur NORDMANN,** 6, rue Pelegri, Cahors.

Feuilleton du « *Journal du Lot* ». 45

MAX DU VEUZIT

Rien qu'une nuit

En ce moment, le pinceau en arrêt, les prunelles fixes, le visage grave et tendu, le jeune homme paraissait évadé vers un autre monde. Cependant, s'adressant à Celui qui les pieds et les mains percés de clous, était mort pour la paix du monde, il prononça en lui-même cet appel plein d'ardent mysticisme :

— Seigneur, toi qui peux tout, accorde-moi la patience d'attendre la réussite dans la tâche que j'ai entreprise, puisque cette réussite m'est nécessaire pour me présenter ici !... Je désire que cette femme, qui fut mienne devant Dieu et les hommes, m'appartienne pour toujours. C'est en ton nom qu'un prêtre a béni notre union, ne permets pas que cette consécration soit sans valeur...

Cette prière que l'homme jetait à son Dieu créateur ne paraissait, en vérité, à l'ancien aviateur, qu'un appel de justice, que la réclamation d'un droit acquis. Cependant, tout son être éperdu de tendresse, participant à sa supplique, révélait que celle-ci le touchait profondément dans sa chair même...

Comme quoi, nul ne sait vraiment lire en soi-même...

Des semaines encore ont passé et Ruitz, en proie au désir impérieux de revoir Orane, désir qui tourne à l'idée fixe, ne peut pas attendre plus longtemps pour réclamer ses droits d'époux. Ruitz, disons-nous, est venu une troisième fois en Touraine, bien décidé à présent à aborder Orane et à s'expliquer avec elle.

— C'est inadmissible que je continue ainsi à vivre en France sans que ma femme le sache. Advienne que pourra, mais il faut en finir, je ne suis pas un rustre, après tout ! On peut me faire confiance. Je veux savoir quels droits me donne mon mariage de Barcelone.

Il n'avait pas même eu le temps d'attendre la réussite complète dans sa situation, qu'il avait demandée au Ciel avec tant d'insistance.

En quittant la gare de Rieuval, le jeune homme se disait encore, dans une sorte d'entêtement :

— Ou je suis marié, ou je ne le suis pas ! Si je le suis, ma femme doit vivre auprès de moi, et j'ai le devoir d'assumer la charge d'une famille. A chacun sa tâche !

Mais à mesure que ses pas le rapprochaient des Jachères, leur mouvement en avant se ralentissait, non pas que la volonté de Ruitz fût moins énergique, mais tout simplement parce qu'il ressentait le besoin de procéder avec calme et de modérer son agitation.

C'est ainsi qu'au lieu d'aller carrément, en visiteur, sonner à la grille principale des Jachères, il préféra suivre la route de la Loire et entrer dans la propriété par l'autre porte.

Il se disait qu'il aurait peut-être ainsi la chance de rencontrer Orane loin des siens et de lui parler seul à seule. Dans tous les cas, cette petite promenade supplémentaire lui donnait le temps de calmer son impatience et de se composer une attitude.

Il s'engagea d'ailleurs résolument dans le sous-bois qui communiquait avec les pelouses par un pont de pierre jeté en travers du fossé d'eau.

Une fois la grille franchie, il s'aperçut qu'il était en vue du château et qu'on pouvait l'apercevoir de toutes parts. De loin, même, un jardinier l'examinait curieusement.

— Voilà un bonhomme qui me reconnaîtra, songea-t-il, amusé de l'examen dont il était l'objet.

Du dehors, il ne s'était pas rendu compte que le potager s'étendait si largement sur la droite, derrière les longs bâtiments des communs. Si bien que, de ce côté-ci, toute la vie active des Jachères semblait se concentrer. Ce n'étaient qu'allées et venues du personnel domestique occupé aux écuries, aux étables ou aux champs. Avant même que Ruitz eût parcouru trois cents mètres, il était signalé de toutes parts.

— Le sort en est jeté, pensa-t-il, le front haut. Je ne puis plus reculer maintenant.

Et il continua à aller de l'avant...

⁂

Il faisait encore tiède sous les grands arbres jaunis par l'automne.

Orane s'avançait lentement en suivant le fil de l'eau de la petite rivière qui longeait d'un bout à l'autre le grand parc silencieux.

Inlassablement, la pensée de la jeune femme revenait toujours au même sujet : son mariage singulier, conclu dans d'aussi extraordinaires conditions... ce mari énigmatique auquel elle se trouvait liée !

— Il est à Madrid, pensait-elle en s'appuyant sur les renseignements fournis par l'ambassade d'Espagne. Mais quand ses affaires ne le retiendront plus là-bas, ne songera-t-il pas à venir en France me rechercher ?

Cette perspective lui paraissait naturelle, sinon agréable. Sans désirer que les choses se passassent ainsi, le contraire l'eût profondément étonnée.

Et en prévision de cette rencontre inéluctable, elle cherchait à s'imaginer quelle serait leur mutuelle attitude lors d'une telle entrevue.

— Pourquoi pas celle de deux bons camarades ? espérait-elle. Nous ne nous sommes pas aimés et nous n'avons pas eu l'occasion de nous trahir... Nos caractères ne se sont pas heurtés et nos défauts personnels ne nous ont point fait souffrir... Voilà qui permet bien des arrangements !

Deux bons camarades ? C'était un rêve qu'elle entretenait avec douceur !

— S'il voulait se contenter d'un solide lien de confiance mutuelle !... C'est si beau et si rare entre un homme et une femme, l'amitié !... Mais ne voudra-t-il pas plutôt renouer le lien conjugal... tel que l'entrevoient tous les hommes ?

Et elle frémissait, désorientée devant cette expectative à laquelle elle ne croyait pas qu'elle aurait la possibilité de se dérober.

— Que pourrais-je lui opposer, s'il exigeait de moi cette soumission ?... Mon indifférence suffirait-elle à le décourager ?... Espoir douteux ! Ne dit-on pas que le désir masculin s'amplifie devant l'obstacle...

Alors, elle essayait de se mettre dans la peau de ce mari étranger, elle cherchait à se rendre compte des réactions dont il était capable et de ce qu'elle pouvait attendre de lui.

L'homme porte en lui une éternelle soif de conquêtes et, pour reprendre le même mot dans sa forme espagnole: les conquistadores n'ont-ils pas existé de tout temps, en cette race ardente aux passions farouches et véhémentes ?

Conquérir un continent, conquérir un cœur. Pour eux, c'est toujours cette même soif d'annexer une chose qui résiste ou qui échappe, parce que lointaine. Don Juan a personnifié cette fièvre de possession sentimentale et physique, car, quoi qu'on en pense, don Juan, sous son aspect d'inconstant, était un mystique qui cherchait en vain dans une femme la réunion de toutes les qualités physiques et morales. Ce n'était pas seulement le désir qui l'obsédait, mais plutôt le besoin de trouver, non pas une femme, mais la femme. Et ce qui confirme cette hypothèse, c'est que don Juan s'est finalement tourné vers la « femme des femmes », c'est-à-dire vers la Vierge Marie, idéal de toutes les vertus féminines.

Il a compris que les descendants de saint Ignace de Loyola et de sainte Thérèse d'Avila ne peuvent être que de grands misérables ou des héros et des grands saints. S'ils tombent, ce n'est jamais à moitié, leur chute est complète ! S'ils remontent, c'est en droite ligne, en plein azur... vers le Ciel !

Orane, qui pendant son séjour à Barcelone avait eu l'occasion de fréquenter des Espagnols de tous rangs, avait pu observer, même au milieu du désordre politique, les étrangetés de ce caractère porté aux extrêmes et tour à tour travaillé par la pire cruauté autant que par la plus sainte des bontés... Elle essayait, d'après ses souvenirs, d'établir une comparaison entre les hommes qu'elle avait connus et ce Ruitz qui la touchait de si près.

Elle cherchait vraiment à se représenter son mari sous un aspect qui ne fût pas trop conventionnel.

(*A suivre*).